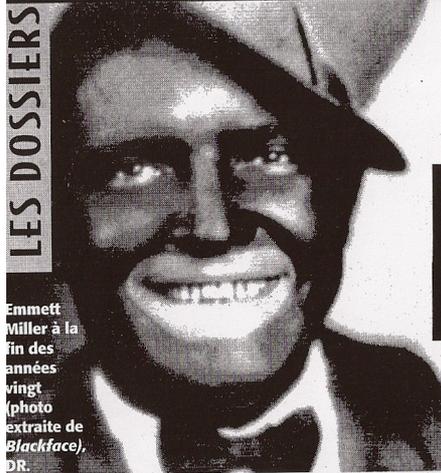


Emmett Miller à la fin des années vingt (photo extraite de *Blackface*), DR.



« Blackface », le dernier essai de Nick Tosches, met au centre de son propos les rapports complexes entre musiques noires et musiques blanches aux Etats-Unis.

## Chanteurs blancs cœurs noirs?

D'Emmett Miller à Eminem en passant par Elvis, tout n'est pas (seulement) affaire de pillage.

D'Emmett Miller à Eminem



Après avoir du rock'n'roll exploré les *Héros oubliés* (voir ci-dessous) et les *Racines tordues*<sup>1</sup>, Nick Tosches consacre cette fois quelque trois cents pages à Emmett Miller, figure oubliée du ménestrel *blackface* – une forme de music-hall étatsunienne, très populaire au début du siècle, qui présentait des chanteurs grimés (blancs pour la plupart) imitant les Noirs du Sud. Pourquoi Emmett Miller ? Parce que, écrit Tosches, sa musique, genre de « blues yodelé » inclassable, est une « pierre de Rosette pour la compréhension des lignages mélangés et hybrides de la country et du blues, du jazz et de la pop ». C'est dire si le rapport, extraordinairement complexe, entre musiques noires et musiques

blanches, dans lequel il s'agit, tout de même, de faire rire en singeant le « Noir des plantations ». Il rétablit cependant quelques faits historiques souvent malmenés, en précisant par exemple que le terreau du ménestrel *blackface* n'est pas le Sud profond esclavagiste mais le Nord abolitionniste, ou en citant nombre d'auteurs noirs de chansons pour les artistes *blackface* – la vérité étant toujours plus complexe que l'idée qu'on s'en fait. Surtout, en retraçant par le menu cette histoire musicale des années vingt, il met le doigt sur ce que les tenants d'un pillage unilatéral de la culture noire par l'industrie musicale ont toujours plus ou moins ignoré : la portée symbolique, sociale et politique du franchissement de la frontière ethnique par les artistes blancs.

« L'homme d'Emmett Miller », écrit Tosches en substance, éclaire ce qui la précède et annonce ce qui la suit, et, par sa généalogie brouillée, renvoie « l'Amérique » à sa propre histoire – noire et blanche. Ce n'est pas un hasard si, à plusieurs reprises, l'auteur convoque la mémoire de Jerry Lee Lewis<sup>2</sup> – ce petit Blanc du Tennessee dont le bruit et la fureur mettaient à nu les fondements mêmes de l'inconscient collectif national, la question religieuse et

la question ethnique. Et s'il ne le voyait, très injustement, comme « le médiocrate qui fit du bon pain grossier du vrai rock'n'roll un *Pain-Miracle stérile et insipide pour les masses* », Tosches pourrait aussi bien invoquer Elvis – tant Elvis et Jerry Lee ont, chacun à sa manière, montré ce qu'il y a d'explosif à faire sienne la culture de l'opprimé.

En plus contemporain, difficile de ne pas penser à Eminem, blanc-bec du désert industriel, grandi à la lisière du ghetto – et grandement construit par lui ; Eminem qui seul peut oser le cynisme de se définir comme « la pire chose depuis Elvis Presley » – « Je m'approprie la musique noire / Et je m'en sers pour faire mon beurre », rappe-t-il sur *Without Me* – sans que sa légitimité, d'abord conférée par la scène rap elle-même, en soit entamée. La nouveauté, c'est

du (petit-)bourgeois *black*. Du coup, l'entreprise de « réhabilitation » à laquelle Eminem semble se livrer ces derniers temps – en désamorçant les accusations (souvent justifiées) de sexisme et d'homophobie – finit par ressembler à une tentative de se poser en porte-drapeau « respectable » des frustrations de la jeunesse mâle face à l'*establishment*. Très bon plan pour l'industrie du disque, et sacrée épine dans le pied de la *White America* : avec ces deux atouts en poche, Eminem serait-il du bois dont on fait les légendes ? A suivre... ■

Marine Gérard

• Nick Tosches, *Blackface*, Allia, 318 p., 18 €.

1. *Country. Les racines tordues du rock'n'roll*, Allia.

2. Sur l'histoire sociale de la musique noire, voir LeRoi Jones, *Le Peuple du blues*, Gallimard « Folio » ; sur le « pillage » du jazz, voir Philippe Carles et Jean-Louis Commoli, *Free Jazz Black Power* (Gallimard « Folio »), étude parfois trop dogmatique (Miles Davis y est exécuté comme trop « blanchi » !) mais remarquablement éclairante.

3. Tosches lui a consacré une épatante biographie, *Hellfire* (Allia).

## CONTRECHAMP

La prestation télévisée du vendeur de café l'autre soir sur France 3 a non seulement témoigné de l'autisme total du bonhomme (incapable de comprendre l'avertissement lancé par la rue le 3 avril) mais aussi de la veulerie des journalistes qui lui ont complaisamment servi la soupe ce soir-là... Il est vrai que Christine Okrent est une spécialiste du genre ; on a toujours l'impression en zappant sur ses émissions de déranger de vieux amis en train de discuter tranquillement dans de profonds fauteuils après un repas bien bourgeois et policé. Et jeudi soir, elle n'a pas eu besoin de forcer le registre dans le maniement de la brosse à reluire...

Sur la chaîne d'à côté, les présentateurs de France 2 (Pujadas, Mazerolles et consorts) ont, depuis le début de la guerre contre l'Irak, revêtu leurs tenues camouflées en maniant les concepts et les images avec la même délectation que les ganaches galonnées qui les leur fournissent depuis leur centre de presse du Koweït.

Il n'y a guère qu'Arte et France 5 qui gardent un tantinet tête froide et esprit curieux ; il est vrai que, comme disait (à peu près) l'autre, « la première victime de la guerre, c'est toujours l'information ». Alors, autant faire comme Karl Zero et son « contre-journal » : en rire (jaune) ! ■



Michel Laszlo

## Mémoire du rock

Dans la foulée de *Blackface* et de *La Main de Dante*<sup>1</sup>, les éditions 10/18 ont la très bonne idée de rééditer l'un des meilleurs ouvrages de Nick Tosches, *Héros oubliés du rock'n'roll*. Publiée en 1984, actualisée en 1991 et parue en France en 2000 aux éditions Allia, cette collection d'articles pour la mythique revue *Creem* visait, selon les mots de son auteur, à « célébrer le rock'n'roll et glorifier ses héros oubliés », d<sup>3</sup> Wynonie Harris à Johnny Ace en passant par le Bill Haley d'avant *Rock Around the Clock* : pas loin de trente chapitres pour retracer quelque vingt ans d'agitation musicale et démontrer à ceux qui l'ignoraient encore qu'Elvis n'est pas sorti tout gominé du néant. Le tout avec une précision d'érudit et un sens de la formule ravageur – du genre « *Wanda Jackson n'avait pas encore vingt ans et elle chantait déjà comme si elle*

*pouvait faire frir des œufs sur son mont de Vénus* », qui font de *Héros oubliés* aussi bien une référence sur l'histoire de la musique populaire aux Etats-Unis qu'une petite merveille d'humour impoli ; l'un et l'autre aspect ayant été salués par Samuel Beckett dans une préface d'anthologie. Cerise sur le gâteau, le chapitre final, consacré à un certain Esau Smith, dont on ne saura jamais s'il était le jumeau d'Elvis bien vivant ou un fiefé mythomane, rend à l'histoire du rock'n'roll la part de mystère et de fable sans laquelle cette musique ne serait pas ce qu'elle est. ■

M. G.

• Nick Tosches, *Héros oubliés du rock'n'roll*, 10/18, « Musiques et C<sup>2</sup> », 382 p., 9,30 €.  
1. Roman, Albin Michel, 2003.

